



- Tu me ressors encore la carte de l'ermite. Pour moi, je lis ton jeu. Une obscure rencontre au mieux, je dirais que la venue d'une affection est retardée, peste cette Laure de 27 ans. Sa réflexion se poursuit en levant le coude, puis en malaxant le pavillon de son oreille gauche :

- Rencontre ou prise de voile ? Décides-toi Claire, personnellement j'hésite entre le cloître et les soldes de La Prada, allez, je siffle un coup pour le départ.

Comme elle est chez elle, elle décide tout de suite. Dans chaque verre un jus de citron vert sur de la glace pilée, elle ajoute une mesure de gin. Claire s'enthousiasme :

- N'allons nulle part à sec. Quoique pour le Carmel, il convient de prendre une petite laine en plus. Les pierres de septembre sont fraîches le soir.

Les deux filles ont réussi à coordonner leurs agendas respectifs afin de s'arsouiller le col, sous le couvert des arcanes. Dès 19 heures mardi, la table du séjour est couverte du jeu d'un tarot de Marseille. Les boissons, les sachets salés sont posés ensuite. Euphorique, Claire s'envole vers un nuage :

- À propos quelles sont les nouvelles ? Christophe, ton homme invisible ? Tu en parles à combien de verres ? J'ai une idée, on devrait tirer les cartes pour lui.

- Pas question d'étaler mes infidélités sur la nappe qu'il a payée pour changer de la brûlée.

En soufflant la fumée d'une blonde imposée, Laure écarte les mèches brunes dégradées qui encadrent son visage triangulaire :

- Qu'est ce qu'il t'a demandé au juste quand il t'a appelée ? Tu n'as rien dit, j'espère. Excuse-moi, je sais bien que tu n'as rien dit. Tu sais, je suis en rogne pour la soirée Henri-Jean chez Maxime. Demain, pas de Christophe, je me sors encore seule. Je crois que je devrais faire comme toi, être célibataire ici, en famille pour la province et lui dehors.

- Ne choisis pas seule pour vous deux. Lui, sans contrat, il ne décroche plus d'argent, tu l'entretiens. Tout le monde s'énerve quand les factures tombent. Maintenant ton musicien travaille pour des séances en studio d'enregistrement, tu l'engueules parce que tu ne le vois presque plus. Illogique. Tu veux de la sécurité ? Prends toi Maxime. Beau mec et un conseiller en placements immobiliers auprès de collectivités locales, revenu stable, logé dans 120 mètres carrés aux 26ème étage, pas de vis-à-vis, vertige garanti, 33 ans. Il est libre, la vie est belle.

Le fait dit, elle allume une plaisante cigarette. Claire, fumeuse d'occasion, tousse. Laure ricane :

- Abandonné tu veux dire. Depuis que tu l'as largué, il gémit aux quatre coins de la ville. Tu ne veux pas mon job auprès des auteurs des éditions Lettres En Capitales, en échange de ta



carrière d'officier de la marine du ministère ? Ton invendu de Maxime m'humidifie le répondeur. En lamentations, il n'oublie rien, ni les courriers, la boîte vocale du mobile aussi. Tout. Je n'en peux plus d'être ta copine de base.

La désolation mine les traits aigus de Laure. Elle tombe le front, bras en croix, au beau milieu du parterre de cartes. Sous les applaudissements de Claire, qui se lève. Empoignant le dossier de son siège, elle éclate de rire en secouant sa chevelure acajou :

- Ma pauvre Laure, je ne pensais pas que tu aies tant à souffrir de cette séparation. Marre d'être gracieuse, je l'ai quitté pour ne pas rancir. Attends, en deux ans j'en ai fait quarante fois le tour de Maxime, je te le joue en dix secondes. Ses courses à faire, ses expos du mardi, son cinéma du lundi ou l'inverse, soirée unique c'est privé sur invitation. Viens chez gratuit. Alors tous les deux Claire mon chaton, vendredi, on invite qui ? Jeudi et samedi, on sera chez machin ou machine avant quel truc ? Dimanche c'est bien le brunch avant d'aller chiner. Maxime m'emmerde quelque chose de rare. Je ne veux plus jamais vivre ça.

Elle détend ses longs bras, ses longues jambes, tire sa chemise blanche, gratte une poussière sur son pantalon gabardine foncé, se rassied après avoir lissé le col de sa veste sur le dossier de la chaise. Verre en main, Laure susurre :

- Alors pourquoi me le refiler ? En tant qu'ami à haute dose il arrive très bien à me faire chier aussi. Bon. Je me demande qui il y aura d'autre à ce dîner, avant qu'on se finisse tous chez Vicky.

Ils étaient pour eux l'essentiel, tous là afin de rencontrer Sonia, qui n'arrivait pas. Le dîner se mangeait froid. Courte taille cambrée, le piaffant Henri-Jean agitait sa teinture, sûr et certain, sa conquête s'amenait :

- Ne mangez pas tout. Sonia vient de m'appeler sur le portable. Elle est en retard, excusez là, mais il y a une grève de je ne sais pas trop quoi. Elle vient avec une surprise. Soyez sympas. Laissez lui quelques trucs à grignoter.

Un peu défraîchis, toujours solidaires, François et Maria, le couple marié nantis avec enfants, renchérisaient à l'unisson :

- J'espère qu'elle a petit appétit. Nous, avec tout ce boulot à l'agence, les jumeaux à la maison, tu nous excuseras de ne pas vouloir crever de faim en l'attendant ta chérie.

- Nous on n'éternise plus jusqu'à des cinq heures, la baby-sitter nous lâcherait sans retour.

À mi-voix, Claire dresse le bilan. Distracts ils ont copulé avant de se reproduire sans jouir, les voilà vivant comme des grands-parents de trente-sept ans. Les coudes sur la table, Laure croule de rire. En bout de table l'affable Maxime neutralise Henri-Jean, l'adepte de la patience pour les autres :

- De plus, je dirais que nous sommes chez moi. J'en ai assez de l'espérer ta souris, en regardant le plateau de fromage. Qui veut reprendre du vin ? Tu devras me chercher l'autre tire-bouchon. Il est parti ? Bon, d'accord je finirai tout à la main. Quand je vois que même Denys et Charles sont arrivés pour le dessert. Avoue que c'est rageant. Tu m'entends Henri-Jean ?

Quand leur activité d'opérateurs en tournée artistique s'abîme dans l'absence de revenu, Charles et Denys collaborent avec Henri-Jean. Il les rétribue comme déménageurs dans sa société de prêt. Les cigales travaillent pour une fourmi de tendance usurière. Laure et Claire se perdent en morale ouvrière à l'attention des étourdis :

- Caissier pour dépanner, prendre un petit boulot, il n'y a rien de dégradant là-dedans.

- Tu pourrais bosser plus proprement Charles. Quand tu me dis ce que tu fais chez Henri-Jean, moi j'entends intimidation chez des gens aux abois.



- Je suis honnête, s'indigne Charles boucle d'or aux yeux clairs, mais cela fait chier les horaires dans la grande distribution, je préfère gagner une petite marge sur les recouvrements d'Henri-Jean quand je peux l'aider.

- En plus on est libres de fumer ce qu'on veut. Le patron tire même dessus. T'imagines pas ça dans un centre commercial. Giga. Conclut Denys, la poudre plein les yeux.

- En cherchant on trouve de tout en compagnie de n'importe qui. Je te le dis ma bonne Laure, les deux nigauds ne veulent pas tenter plus loin que chez le premier petit méchant venu.

- Je ne le sens pas gentil non plus, vous finirez par revendre de la drogue sans le faire exprès.

Boudeurs, les garçons s'étaient détournés en piochant leur assiette. En balançant le verre qu'elle tient par la jambe, Claire continue :

- Qu'est ce qu'il en dit ton accompagnateur officiel ?

- Il me dit d'être relaxe. Christophe refuse de voir plus loin qu'un fêtard qui l'enchanté.

- Je n'entendrais pas sonner à la porte ? La musique n'est pas si forte pour les voisins.

- Si tu entends le carillon de l'entrée, c'est que c'est bon. La star Sonia pointe. Elle insiste.

- Maxime l'alcool te rend sourd ?

Négligeant la banderille de l'ancienne Carmen, Maxime sourit :

- Tu as raison, la sonnette est en branle. Claire va, pendant que je suis occupé à servir.

- Recrutes-toi un maître d'hôtel, je rappelle à madame que je lui ai rendu mon tablier.

Le grand brun gratouille l'étain de son bouchon de bouteille, l'accent de Toulon revient à fond :

- Elle est charmante. Dis voir ma chère, tu ne le vois pas ? Que Henri-Jean a filé se refaire l'impossible beauté. Quand je pense qu'il devait tout organiser, j'avais sa parole. Je me suis fait avoir, alors tu es gentille, mais tu m'aides moi, en allant m'ouvrir cette putain de porte.

- Très bien votre honneur, vos serments entre garçons, gardez-les donc pour vous.

Chaise en fer forgé repoussée, elle se dirigea très digne vers le hall.

Le dos bien droit elle ouvre la porte d'un grand mouvement de bras vers l'épaule. Bien tranquille sur le paillason, une ronde rousse en veste à carreaux jupe noire discute avec un type rapide à tourner la tête. Le regard cloue à vue. La novice pousse un cri, porte la main à ses yeux. Elle cligne, bat des paupières pour mimer l'aplomb qu'elle ne possède plus :

- Quel éclairage sur ce palier ! Veuillez m'excuser, je suis Claire. Vous êtes qui tous les deux ?

La carreaux se prend pour une bombe, elle s'autorise la voix de gorge :

- Je suis Sonia, voici Stephan. Henri-Jean m'attend. Je sais que nous ne sommes pas chez lui.

La gaffe avantage une personne. Les amis de Claire croient que cette fille fréquente Henri-Jean :

- Je ne suis pas chez moi non plus. Donc vous êtes venus ensemble. Parfait, suivez le chef.

- Vous êtes militaire ? L'homme a la voix pénétrante. Un frisson sillonne l'épine dorsale, Claire s'inquiète de ses hauts talons, plus le bal des débutantes, merde, est ce qu'elle a de la fièvre ? Confusion, elle se retourne, sa suivante cogne contre sa poitrine :

- Très belle soie, vous portez le 5 ?

- Le tout est en Chan 'poussez-vous, la porte sur notre petit monde va s'ouvrir.

- Dommage. Tu ne trouves pas Stephan ?

Silencieux il observe les battants vitrés. Il évalue en vrac le contact. La grande moqueuse talonnée par l'alerte combinarde avance. Arrogant, Henri-Jean vient au-devant :

- Tu as vu l'heure Sonia. Mais attends, qu'est ce que c'est que ce type ? Je ne l'ai pas invité, qu'est ce qu'il fout ici ? De toute façon on a fini de manger. Mec tu dégages de là. Vite fait.



Confirmation de Claire à l'attention de Laure, HJ a été élevé au siècle dernier chez les cochons. Sonia roucoule en prenant les mains de son pigeon :

- Détends toi mon chéri. Figures-toi que Stephan est descendu d'un taxi, quelle surprise, je ne n'y croyais pas. Je l'ai embarqué.

-Qui ?

-Le taxi. Voyons, je plaisante. Je te l'ai déjà dit, on s'est croisés à l'aéroport, il arrive directement du Brésil avec son transit, il doit repartir en Guyane. Là c'est impossible, parce que les douaniers sont pile en grève dès son arrivée. Tu te rends compte le pauvre ! Alors je lui ai proposé, mais non. Toi d'abord, devine.

- Non, je m'en fous. Qu'il barre à Kourou prendre Ariane, je lui réserve sa place.

Gentilhomme toulonnais, Maxime est assis les mains dans les poches du fil-à-fil, la chemise blanche ouverte. Le voilà levé, le magnum dans une main, deux coupes dans l'autre :

- Bienvenu chez Maxime Ducaux. Je dis qu'il entre cet homme qui accompagne une femme à dix heures du soir. Tiens ta flûte l'inconnu. Fais un sourire HJ. Non ? Te voilà reparti mon pauvre ami, tant pis. C'est ça, tu me téléphoneras. Aucune raison de l'attendre lui, les filles je vous sers ?

Impossible de savoir comment Stephan se matérialise près d'elle. Je pense à lui ? Se trouble Claire à la rambarde étroite. Elle calme son appréhension, de toute façon rien n'étonne cet homme :

- Ne crie pas, j'aime te faire peur. Tu t'enfuis souvent des soirées de tes amis ?

- Polie, je fume sur le balcon. Pourquoi tu es là ?

- Pour toi. Il faut que je dise et je te préviens, ce n'était pas prévu. Dis-moi ce que tu cherches ?

Un creux de l'estomac, une sueur dans le dos, Claire se force au calme :

- Un homme à ma taille, je mesure 1mètre 71.

- D'accord, je fais un 1 mètre 77. Sans rire. Enlève tes chaussures, là épaule contre épaule, tu vois ça colle. Pieds nus, Claire obéit à un inconnu. Dans le temps que lui répétaient ses parents ?

La voix de l'homme s'épaissit, elle a senti venir ses mains. De la mesure, elle se reprend :

- Maintenant tu me dis que tu es marié, tu as 50 ans, 7 enfants, 3 pensions alimentaires, ta maîtresse te recherche dans la pièce à côté. Les flics aussi.

- Jamais marié, les enfants, personne ne m'a rien dit, pas d'actuelle, je n'ai pas le temps. Je viens de te dire que tu n'étais pas dans mes plans. Pourquoi les flics ? J'ai 36ans. Et toi ?

- 32 ans divorcée, un fils de 6 ans, en établissement privé, pas d'amant déclaré.

Les yeux bleus dans un visage tendu par l'arête du nez aquilin, le teint bronzé, des tâches de rousseur, les cheveux châtain clair en arrière. Mes sous-vêtements vont fondre si je ne le quitte pas des yeux, Claire est troublée :

- Tu fais quoi pour avoir ces bras, ces épaules. Qu'est ce que je dis ? La drague des vestiaires d'une salle de gym.

Membres croisés dans les manches courtes, Stephan veut la suite :

- Je n'ai pas le goût ni le temps pour de la gonflette entre bons amis. Mon travail me fait.

Immobile, Claire descend son regard sur son jean. Son charme, elle est belle quand elle accepte que je lui plaise. Euphorique, Stephan descend les bras, se penche vers elle.

- Tu sais ce qu'on va faire.

Brusquement la porte-fenêtre délivre Maxime, euphorique :

- Minuit les enfants, embarquement de soirée pocker-latex chez Vicky. Tout le monde y va.

À 2 heures, Christophe les rejoint. Dans le salon bar, Stephan, encore propre, discute avec Denys et Charles bien noircis. Sonia s'approche du trio. Laure détourne l'attention de Claire en



l'attirant vers le sofa en tapisserie horrible, tant pis:

- Tu me parles de ce type tout de suite. Tu craques sur lui alors qu'il est laid. Pas assez grand, des dents qu'on voit trop, et son accent ! Je parie qu'il est autrichien et garde-chasse. Un truc genre prolétaire, franchement tu n'es pas bien.

- Suisse, il dirige un champ de fouilles au Brésil pour le Muséum, il est bloqué en transit à Orly par la grève surprise des douaniers.

- Tu ne vas pas te sortir un manoeuvre portugais bloqué par l'émigration ? Toi, un capitaine de la marine. Il crèche où ton livreur ?

- La marine française, revois tes classiques, elle te dit merde. Il loge chez des amis en vacances chez lui à Recife. Il part à Cayenne avec ses fossiles dès que la bureaucratie se remet en marche.

- Pour ramener des cailloux à Cayenne faut être gonflé, c'est marrant, tu as la moitié de ta famille au baignon là-bas, tes cousines sont profs si je me souviens bien.

- Exact. Je m'en fous que tu ne le trouves pas beau.

Le nez de Laure, qui boit peu, est à l'affût, ses longues mains impolies s'envolent :

- Regarde la boulotte chaude chahute ton trieur de pierres.

Sonia tire sur les bras de Stephan qui penche, la plante carnivore lui gobe la bouche. Laure avec un « Oh ! » se rencogne dans l'affreux canapé, une main sur la bouche. Vexée jusqu'au plafond, Claire file dans l'autre salon. Aucun meuble, juste le centre occupé par le disc jockey qui tient bien la piste. Histoire d'évacuer, Claire danse, bruyant le succès est rapide. Le cercle se forme autour d'elle. Le superbe hidalgo, voulu par tous et toutes, saute au milieu, vient la coller serré :

- Je suis José, j'adore comment tu bouges. Dis ton nom.

Une main dans la sienne, cambrée dans un tango suggestif, Claire sourit aux alentours :

- Je suis celle qui fait enrager un type immobile sur le bord de la piste.

- Tu me plais toi. José aime les amoureux quand ils sont bêtes.

Un aller, une glissade, José la ramène vers un Stephan sans couleur :

- Ne laisse pas traîner houbre, ici les mecs sont rapides à ramasser.

Baisemain léger tendu vers Stephan qui empoigne l'allumeuse, pour un retour au salon bar.

La rage rend incisif :

- Je peux savoir à quoi tu joues ?

- Je suis étonnée. Elle n'est plus là ta ventouse ?

- D'accord, je t'explique. Rester seul en transit avec les caisses en attendant la fin de la grève des douaniers, pourquoi ? De fait le mouvement s'annonce illimité. Récupération des clefs, les copains sont partis. J'ai retrouvé le numéro de Sonia que j'ai croisée l'an dernier au Café Bleu. Elle a cru que je rentrerais me coucher avec elle.

- Si elle t'embrasse, c'est qu'elle a des raisons de le croire.

- Non, je t'assure que non. Elle s'emballe trop souvent, j'aime bien discuter avec elle, mais je ne suis pas un garçon facile.

- Je t'ai vu l'embrasser, je refuse un doublon, même pour cinq minutes. Choisis, elle ou moi.

- C'est toi.

- N'empêche, tu l'as embrassée devant moi quand même.

- Non. Tu veux que je te montre ce qui s'est passé. Tiens.

Il a tendu le cou, baise sa bouche vite pour continuer, altéré :

- Tu as compris ? Je discutais avec Charles et Denys, ce qui n'est pas simple vu leur état, je ne voulais pas les laisser jouer, ces gamins. Tu les aimes bien je crois ?



Un étirement des bras, elle baille naturelle. Le dos de sa main l'excuse à peine. Les très hauts talons commencent à lui martyriser les reins, elle appuie ses poings dans le bas de son dos, tend son chemisier :

- Rien ne m'étonne à propos de Charles, le frère de Laure, il veut tout avaler avant d'apprendre à mâcher. Denys, son alter infernal est plus limité. Ou il a moins de dents.

- Savoir manger dans la vie, c'est se nourrir de ce qui convient le mieux au présent. Sonia est d'une nature affectueuse. En manque je pense, elle s'est laissée tomber en se pendant à mes bras, je me suis baissé, elle m'a collé un bisou sur la bouche. La prochaine fois je la gifle, promis.

Plus loin accoudée, Sonia sirote seule, Claire daigne un regard :

- Je l'aurai descendue avant.

La perspective d'une meurtrière si proche incline le sourire de Stephan. Leurs pensées ne durent pas, leurs désirs s'accordent juste un moment.

En face l'un de l'autre, les bras ballants, ils s'embrassent sans se toucher. Lèvres scellées ils se lient à huis clos.

Les négociations ont duré huit semaines, elles furent âpres. Les marchandises circulent à nouveau, il est temps de partir. À la fin de la dernière soirée, Stephan laissa Claire en larmes dans l'ascenseur de chez elle.

On verra, si elle se souvient de tout à son retour de mission dans deux ans.